

voyageurs étaient arrivés à l'ombre d'un palmier qui étendait dans les airs sa corbeille de verdure. La divine Vierge, fatiguée d'une course longue et pénible, accablée par la chaleur et la soif, s'assit au pied de l'arbre bienfaisant. Puis, montrant à Joseph les dattes fraîches cachées dans le feuillage du géant des déserts :

" Oh ! si je pouvais, dit-elle, à Joseph, courber une de ces branches et en détacher les fruits !

--Et moi, reprit le patriarche, je songe aux fontaines du doux pays de Judée. Qui nous donnera des sources d'eau vive pour nous désaltérer ?

Pendant ces plaintes touchantes, l'Enfant Jésus reposait sur la poitrine haletante de sa mère. Se levant alors sur les genoux de la douce Vierge, il appuya ses petites mains sur le tronc de l'arbre vigoureux, et lui dit :

" Courbe ta tête, fier palmier, et présente à ma mère les fruits de tes rameaux." L'arbre gigantesque inclina sur-le-champ sa chevelure de feuillage jusque sous les mains de Marie. Les fruits que le soleil d'Arabie avait fait mûrir furent cueillis pour la nourriture du roi des rois.

Après cette miraculeuse récolte, le palmier, comme un fidèle serviteur, demeurait penché, attendant l'ordre de son maître. Lui parlant une seconde fois, l'enfant dit : " Relève maintenant ta tête, fils du désert, et fais jaillir à tes pieds les sources des eaux qui arrosent tes racines."

Le palmier, docile, releva lentement ses branches dépouillées. Cependant une fontaine limpide s'ouvrit à ses pieds. Joseph y puisa abondamment l'eau dont il avait besoin. Comme pour remercier l'arbre hospitalier, Jésus lui adressa une dernière fois la parole :

" Parce que tu m'as offert tes fruits et versé l'eau de tes fontaines, je veux qu'une de tes branches soit plantée par les anges dans les jardins de mon Père. Désormais quiconque aura triomphé dans les combats de Dieu sera couronné de ton feuillage."

En même temps on vit un ange détacher un vert rameau et l'emporter vers les cieux. Un autre soir, la caravane avait fait halte près d'une fontaine qui coulait dans ces solitudes. Un bouquet de palmiers, rafraîchis par son onde, élevaient leurs rameaux au-dessus d'elle. On n'était plus qu'à une journée de marche de la terre d'Égypte, et les divins voyageurs allaient enfin trouver le repos dans l'exil. La nuit fut douce et calme. Le gazon, fleuri, offrait un tapis moelleux aux membres fatigués. Marie